

WARLOMONT (*Charles - Léon - Wilhelm*)
(Bruxelles, 18.11.1857-Boma, 2.2.1888).

L'*Etoile Belge* du 26 février 1888 disait de lui :

« Le lieutenant Warlomont était très connu et très aimé à Bruxelles. Bâti en hercule, d'un tempérament puissant, il semblait désigné entre tous pour braver les dangers de la vie d'Afrique. Nous croyons le revoir encore, sanglé dans son uniforme de grenadier, avec ses bons yeux souriants derrière son binocle, ses gestes cordiaux et brusques, et sa grosse voix affectueuse. Il était la belle humeur et la bonhomie incarnées; sa loyauté était connue de tous. »

Il s'agit bien d'un article nécrologique, mais qui peint Warlomont avant son départ.

C'est le 2 février 1887, en effet, que s'embarquait pour le Congo Charles Warlomont, lieutenant aux grenadiers.

Le baron Liebrechts, dans son premier volume de *Souvenirs d'Afrique*, intitulé « Congo. Léopoldville-Bolobo-Equateur (1883-1889) », publié à Bruxelles par J. Lebegue et Cie, en 1909, nous conte les péripéties de ce voyage dans les termes suivants :

« Après quelques mois de repos, je repris le chemin du Congo le 2 février 1887 et, cette fois, j'eus la satisfaction de m'embarquer à Anvers, à bord d'un vapeur battant pavillon belge. Ce fut la première tentative faite par des Belges de créer une ligne de navigation directe d'Anvers au Congo. Malheureusement, l'entreprise échoua, pour la raison surtout que le trafic de la côte d'Afrique exige de ceux qui le pratiquent une connaissance approfondie de diverses circonstances, dont les armateurs anversoïses n'avaient pas tenu suffisamment compte.

» Parmi mes compagnons de voyage, je citerai le Lieutenant Warlomont, dont on devait publier plus tard la correspondance.

» Au moment des rêveries sur le pont de la « Lys », Warlomont survenait et donnait la note gaie par le récit de ses exploits de garnison.

» Tous mes compagnons parlaient pleins de confiance et d'entrain, désireux non seulement de voir du pays, mais d'y faire œuvre utile. Une note décevante tombait parfois des lèvres de Warlomont. Une phrase lui était usuelle et je finis par la relever chaque fois qu'elle était prononcée : « Je ne me laisserai pas faire, moi ! ». Il était fort embarrassé d'en expliquer le sens, mais, néanmoins, il y revenait constamment. Il avait été, évidemment, influencé par certains propos dont les échos m'étaient parvenus aussi et qui représentaient les officiers comme devant accomplir au Congo certain métier indigne d'eux. Comme si nous avions été des gens sans volonté, ni honneur, incapables de repousser toute atteinte

portée à notre dignité. L'idée se fixa de plus en plus dans son cerveau et elle devait finir par fausser son jugement. Le pauvre garçon fut enlevé avant que son expérience personnelle l'eût dégagé de ces préjugés. »

Les lettres qu'il adressait à son frère, Maurice Warlomont, connu comme chef de file dans l'équipe littéraire de la « Jeune Belgique », sous le nom de Max Waller, sont toujours pleines d'entrain et de bonne humeur. Elles parurent d'abord dans « La Nation ». Elles furent ensuite publiées par la veuve Monnom, 26, rue de l'Industrie, à Bruxelles, le 23 février 1888, avec une préface de Max Waller et un portrait de l'auteur, Charles Warlomont, lieutenant des grenadiers, sous le titre de « Correspondance d'Afrique, ouvrage posthume ».

Arrivé à Boma, Charles Warlomont, qui était parti comme agent du département de l'Intérieur, fut d'abord attaché au secrétariat général qui avait été créé à Boma, aussitôt après le transfert de l'administration locale de Vivi à Boma, par le colonel Sir Francis de Winton, Gouverneur général.

Il était en ce moment en Europe et avait transmis ses pouvoirs au Gouverneur général Janssen, en l'absence de qui le lieutenant Valcke remplissait à Boma, où il était avec sa femme, les fonctions d'Administrateur général.

Warlomont ne resta pas longtemps attaché au secrétariat général.

Sur la route des caravanes il y avait une station importante, Lukungu, sous le commandement d'un lieutenant suédois, Dannfelt, qui « s'était », écrit Liebrechts (ouvrage cité, p. 166) « réellement identifié avec le service du portage ». Warlomont y fut envoyé comme adjoint, mais n'eut pas le loisir de s'y distinguer. Au début de l'année 1888, il fut rappelé à Boma, pour y assister le capitaine d'état-major Roget, chargé d'organiser la Force Publique.

Commandant en second de la Force Publique, il était au Congo depuis un an à peine, lorsque, le 2 février 1888, il mourut, au plateau, frappé d'une congestion cérébrale, suite d'insolation (1).

Le *Mouvement géographique* (p. 20 du 26 février 1888) publie un court article nécrologique où il est dit : « La terre d'Afrique lui souriait et il semblait n'éprouver aucune peine à y faire bravement son devoir. Sa

(1) Le 2 février 1888, à Boma (c'est le jour de la mort du lieutenant Warlomont), le thermomètre était monté jusqu'à 41° 1/2 centigrades à l'ombre. (Chapaux, *Le Congo*, Bruxelles, 1894, p. 457.)

mort sera un profond chagrin pour tous ses compagnons d'armes en Belgique et au Congo ».

Et la « Jeune Belgique » (mars 1888), par la plume d'un de ses collaborateurs, ajoutait : « Charles Warlomont était notre ami à tous. Il nous était cher par sa loyauté,

par sa franchise un peu brusque, par son inépuisable bonté. Il nous souvient de l'avoir vu, à nos côtés, en des circonstances difficiles, et il nous souvient aussi que son dévouement à nous et aux nôtres ne se démentit jamais.

» Nous croyons le revoir encore, avec sa bonne figure réjouie, que fleurissait la bonne humeur d'un sang riche et généreux, et l'éclair affectueux, derrière le miroitement du binocle, de ses yeux joyeux et clairs.

» Il avait pour son plus jeune frère — pour le frerot — l'affection bourru des grands chiens sûrs de leur force... »

Ce fut, en effet, un coup douloureux pour Max Waller que cette mort brusque de son aîné et c'en fut un surtout pour leur maman.

C'est pour elle et à l'occasion de la mort de son frère qu'il composa, en mars 1888, cette prière qu'elle aimait réciter :

« Mon Dieu, là-bas, de nous, mais près de Vous, il est tombé, celui qui était votre fils et le nôtre ! A sa dernière heure, il a levé les yeux vers le Ciel et sa pensée suprême a précédé son âme dans l'envolée de l'Eternité.

» Vous qui connaissiez son cœur, mon Seigneur bien-aimé, Vous savez qu'il était bon, aimant et doux; Vous savez qu'il a expié ses fautes dans les dures privations de l'exil, qu'il a souffert, qu'il a pleuré, que sa voix s'est élevée douloureusement dans le silence de l'agonie.

» Prenez-le près de Vous, Seigneur, caressez son front; dites à vos anges d'éventer son sommeil de leurs ailes blanches, afin qu'un jour si Vous daignez me recevoir dans Votre divine lumière, j'y retrouve l'enfant que j'ai perdu, mais que Votre divine bonté me rendra. Ainsi soit-il. »

Si, quelque jour, à votre passage à Boma, vous faites une pieuse visite au vieux cimetière, vous trouverez, au bord de l'allée, la tombe du frère de Max Waller, Charles Warlomont, et voici l'inscription que vous y lirez :

« Lieutenant Charles Warlomont, 1857-1888 ».

2 décembre 1947.

L. Guébels.

Warlomont (Charles), *Correspondance d'Afrique*, ouvrage posthume avec une préface de Max Waller, in-12°, 143 pp., Bruxelles, Monnom, 1888. — Liebrechts, *Souvenirs d'Afrique. Congo. Léopoldville-Bolobo-Equateur (1883-1889)*, J. Lebegue et Cie, Bruxelles, 1909. — *Mouvement géographique*, no du 27 février 1888, p. 20. — *Etoile Belge* du 26 février 1888. — *La Jeune Belgique*, revue littéraire, no de mars 1888. — Edouard Janssens et Albert Gateaux, *Les Belges au Congo*, Anvers, 1908, t. I, p. 704. — Olivier de Bouveignes, *Charles Warlomont*, dans *Revue Coloniale Belge* du 1er août 1947.